

Hommage à un grand résistant Paul Daum maître-verrier et aviateur dans l'âme

Né le 28 octobre 1888 dans une famille de verriers célèbres de l'École de Nancy, ville où il fit ses études d'abord au lycée puis à l'Institut chimique, Paul Daum débute sa vie active en 1911 dans la verrerie familiale. Il y reçoit sa formation de son frère aîné (qui trouvera la mort en 1916 à Verdun).



Paul Daum.

Armé d'un seul mousqueton, il tient tête à six avions ennemis

À l'aube de la guerre de 1914, avec sa jeunesse et son enthousiasme, il veut participer à la défense de son pays. Incorporé au 39^e régiment d'artillerie, il y sert en tant que lieutenant et, après une blessure reçue en février 1915, demande à être muté dans l'aviation. Après un stage à l'École d'observation du Bourget, affecté à l'escadrille MF 35 en mai 1915, il y sert pendant plus de 3 ans.

C'est alors qu'il est cité, pour la première fois à l'ordre de la II^e Armée, le 2 juillet 1915 :

« Le 12 juin, armé seulement d'un mousqueton, a tenu tête à six avions ennemis venus pour bombarder une ville et, en les attaquant successivement, les a empêchés de lancer leurs bombes dans de bonnes conditions. A eu, au cours de cette lutte, son appareil percé de balles, notamment dans l'hélice ».

En décembre 1915, il sera affecté à l'escadrille F 87 de l'Armée d'Orient. Puis, en août 1916, reviendra en France à l'escadrille F 35 et obtiendra la croix de chevalier de la Légion d'honneur (août 1917).

Mais, ce travail d'observateur ne lui suffisant plus, il passe son brevet de pilote en novembre 1917, devient commandant de l'escadrille 264 en février 1918, et sera cité à l'ordre de la 120^e division, en mars 1918.

Son escadrille, qu'il commande en tant que capitaine, est présente sur la Somme, l'Aisne et la Marne. Il est à nouveau cité à l'ordre de la II^e Armée.

Maître-verrier, édile de sa ville natale, toujours la même capacité d'engagement

Le 11 novembre 1918, les opérations de guerre sont terminées, le capitaine Daum quitte avec regret le métier des armes, se consacre pleinement à son métier de maître-verrier et deviendra même « *Président des chambres syndicales des verriers à la main* ».

Il s'engage en outre activement dans la vie sociale de sa ville natale, entre au conseil municipal de Nancy, où il resta 16 ans, et devient même adjoint du maire en 1933.

Mais cette vie si pleine ne l'empêche pas de garder le contact avec ses camarades de l'aviation militaire où il effectue de nombreuses périodes. Il sera promu commandant de réserve et fait officier de la Légion d'honneur.

Ne pouvant se passer de voler, il devient aussi le premier animateur de l'aéro-club de l'Est.

En 1934, comprenant, face au réarmement allemand, qu'un nouveau conflit se prépare, une clairvoyance particulière lui fait estimer que l'aviation y aura un rôle incontournable et prépondérant. Il répond alors favorablement au ministre de l'Air, qui lui propose le commandement du Cercle aérien de Nancy, composé de réservistes prêts à former une escadrille au moment de la mobilisation générale. Il est, ainsi, nommé lieutenant-colonel de réserve, en juillet 1936.

Mobilisé, en 1939, comme chef d'état-major de la Région aérienne de Tours, commandée par le général Massenet de Marincourt, il est promu colonel en janvier 1940.

Un des premiers à rejoindre la Résistance

Démobilisé à la suite de l'armistice de juin 1940, Paul Daum ne peut se résigner à voir la France envahie par l'ennemi : il est l'un des premiers à rejoindre la Résistance.

Avec sa famille (il est père de quatre enfants), il se fixe alors à Paris, 62 boulevard Maiesherbes, où il consacre ses forces et ses moyens à la lutte clandestine. Remarqué par son chef de réseau, l'abbé Georges Lapouge⁽¹⁾, dit Bernard Roy, celui-ci le désigne comme son adjoint. Paul Daum sera sous-chef du Réseau Roy, mission Lenoir, du 1er novembre 1941 au 1er février 1943.

Il sera arrêté, par la Gestapo, le 24 février 1943, à son bureau du 32 rue de Paradis à Paris

(10^e) à la suite de l'arrestation à Nice d'un lieutenant-colonel d'aviation, Robert de la Perrelle. Conduit rue des Saussaies et à Fresnes, il y restera au secret toute l'année 1943, au cours de laquelle son épouse ne recevra de lui qu'une seule lettre, pleine de tendresse et d'espoir. (Jacqueline Daum sera elle-même membre du réseau Roy, mission Lenoir, et OSS, du 1^{er} février 1943 au 20 septembre 1944.)

Le 3 décembre 1943, il est déporté à Neue-Brême (Sarrebuck), sous la procédure *Nacht und Nebel*, et y décède le 19 février 1944, à l'infirmerie du camp où il a été transporté le 17.

Son corps a été incinéré, ses cendres reposent à Nancy, dans la sépulture familiale.

Déclaré « Mort pour la France », Paul Daum, commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre 39 / 45 avec palmes, a été promu général, le 7 juillet 1945, à titre posthume.

Le 11 décembre 1944, la Direction générale des Services spéciaux adressait à sa femme le certificat suivant :

« Nous attestons que M. Daum a appartenu dès septembre 1940 au Service interallié de renseignements, réseau F2, pour lequel il a travaillé jusqu'au 25 février 1943, date à laquelle il fut arrêté par la Gestapo.

Incarcéré, puis déporté, M. Daum est mort en captivité.

Il fournissait au réseau F2 des renseignements de haute valeur sur l'industrie et l'aviation de l'ennemi ».

(1) Voir l'article de Jean-Alain Labat sur l'abbé Lapouge, dans notre bulletin 262, p. 27.

Son chef de réseau, l'abbé Georges Lapouge, qui a heureusement échappé à toutes les filatures et à l'arrestation, avait demandé pour lui la cravate de la Légion d'honneur en la motivant ainsi :

« Le colonel Daum, qui travaillait à reconstituer son unité au moment où il a été touché par le SR de l'armée, s'est immédiatement mis à notre disposition.

Il a d'abord accepté les tâches les plus humbles : réception de courrier, liaisons, informations, prises de contact, etc.

Sa compétence et son courage s'étant imposés à tous, il fut amené à prendre la direction du réseau où son esprit pratique et sa force de persuasion firent rapidement merveille ; se mettant aussi bien à l'exploitation du renseignement, qu'à l'organisation du réseau.

Arrêté le 13 février 1943, alors qu'il se rendait auprès d'une liaison et à la suite d'une dénonciation, le colonel Daum a toujours tenu tête à l'ennemi, sauvant par-là la vie de ses camarades et celle du service.

Envoyé dans un camp de représailles, il a pris la direction et la défense de ses compagnons, qui ont reconnu immédiatement en lui un chef et un protecteur.

C'est à la suite d'une intervention provoquée par une injustice vis-à-vis de l'un de ses camarades, que le colonel DAUM a succombé d'épuisement. »

Le réseau Roy, mission Lenoir, était spécialisé dans la recherche du renseignement préalable au débarquement de Provence, comme l'atteste la citation très élogieuse que le général Patch, commandant la VII^e Armée américaine et célèbre pour ses combats pour la libération des Vosges, a décernée à l'Abbé Lapouge, son chef de réseau et notre ancien aumônier, membre d'honneur de l'AASSDN.

Jean-Alain Labat
Délégué régional AASSDN pour la Lorraine